



De ALBUM

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

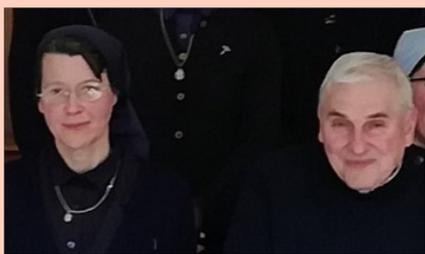
Injustement attaqué, Benoît XVI se défend

page|4



Réconciliation et pénitence : page|2
Les moines de retour à Solignac : page|7

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

nous allons commencer, en ce mercredi 2 mars, le temps du carême, que l'Église nous propose comme un temps de grâce avec Jésus au désert, temps qui nous prépare à vivre la Semaine Sainte et le Dimanche de Pâques.

Ce carême 2022 doit être pour chacun de nous un carême d'amour et de réparation. Depuis de nombreuses années, l'Église, par la voix des Papes, a alerté les hommes de notre temps sur le danger de l'éclipse de Dieu et des lois votées par des parlements humains en contradiction avec la Loi naturelle.

La voix de l'Église n'a pas été entendue. La guerre a éclaté en Ukraine, la haine et les violences ne cessent de grandir en beaucoup de pays du monde. Prions, souffrons, offrons pour être les collaborateurs de Jésus, Marie et Joseph en vue de la conversion de la France, de l'Europe et du monde. Seul, le retour à Dieu peut rendre possible la paix, la vraie paix, fondée sur la vérité, la liberté, la justice, l'amour.

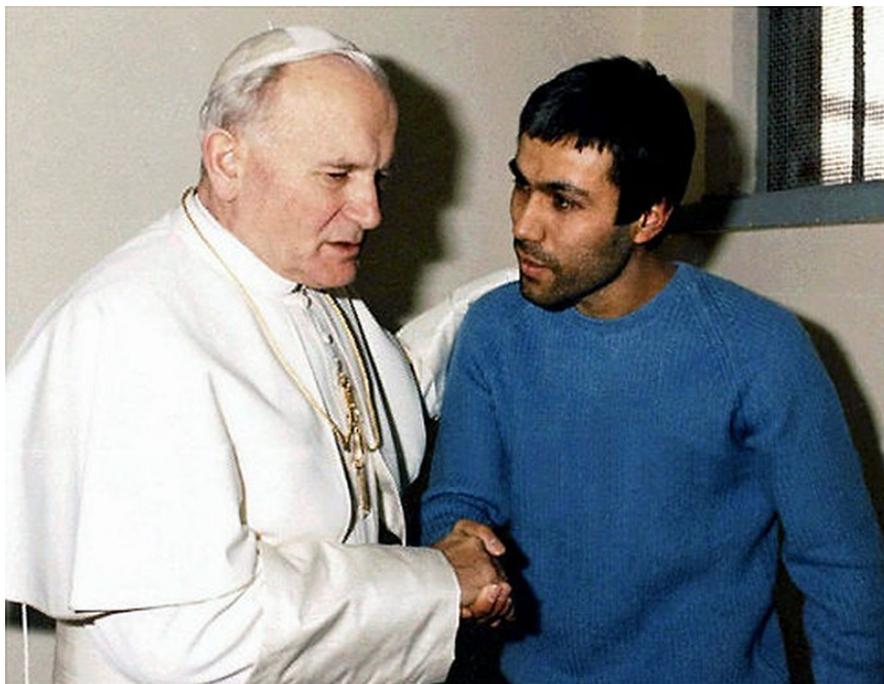
Rappelons cette conviction de Mère Marie-Augusta en 1948, que je vous ai si souvent citée : *«Le temps presse. Les démons sont déchaînés à travers ce monde pervers. Les cœurs sont pleins de desirs de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élève droit, fort, impératif : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles.»*

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Hélène.

Père Bernard

Réconciliation et pénitence

Exhortation apostolique de Saint Jean Paul II (extraits des n° 28 à 31)



« Le sacrement de la confession est en butte à de nombreuses menaces : d'un côté, l'obscurcissement de la conscience morale et religieuse, la diminution du sens du péché, la déformation de la notion de repentir, l'élan insuffisant vers une vie authentiquement chrétienne ; d'un autre côté, la mentalité répandue ici ou là selon laquelle on pourrait obtenir le pardon directement de Dieu, même de façon ordinaire, sans s'approcher du sacrement de la Réconciliation, et aussi la routine d'une pratique sacramentelle qui manque parfois de ferveur et de spontanéité spirituelle (...) Il convient donc de rappeler les principaux aspects de ce grand sacrement.

À la plénitude des temps, le Fils de Dieu, venant comme l'Agneau

qui enlève et porte sur lui le péché du monde, apparaît comme celui qui possède le pouvoir aussi bien de juger que de pardonner les péchés, et il est venu non pour condamner mais pour pardonner et sauver. Or, ce pouvoir de remettre les péchés, Jésus l'a conféré, par l'Esprit Saint, à de simples hommes, eux-mêmes sujets aux assauts du péché, à savoir à ses Apôtres : *« Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus »*. C'est là une des nouveautés évangéliques les plus formidables ! En conférant ce pouvoir aux Apôtres, Jésus leur donne la faculté de le transmettre, comme l'Église l'a compris dès l'aube de son existence, à leurs successeurs. »

La phrase :

« On ne dit pas seulement : c'est un péché, mais : j'ai péché. »

Saint Jean-Paul II

Ils nous enseignent

Saint Jean-Paul II ajoute quelques convictions de foi :

« La première conviction est que, pour un chrétien, le sacrement de Pénitence est la voie ordinaire pour obtenir le pardon et la rémission des péchés graves commis après le baptême (...) Il serait donc insensé et pas seulement présomptueux de vouloir laisser arbitrairement de côté des instruments de grâce et de salut que le Seigneur a institués et, en l'occurrence, de prétendre recevoir le pardon sans recourir au sacrement institué par le Christ précisément en vue du pardon. »

« La seconde conviction concerne la fonction du sacrement de Pénitence pour celui qui y recourt. Selon la conception la plus ancienne de la Tradition, ce sacrement est une sorte d'action judiciaire ; mais celle-ci se déroule auprès d'un tribunal de miséricorde, plus que d'étroite et rigoureuse justice, ce tribunal n'étant donc comparable aux tribunaux humains que par analogie (...) Mais, en réfléchissant sur la fonction de ce sacrement, la conscience de l'Eglise y voit, en plus du caractère judiciaire dans le sens déjà évoqué, un aspect thérapeutique ou médical. »

« La troisième conviction concerne les réalités ou les éléments qui composent le signe sacramentel du pardon et de la réconciliation (...) Une condition indispensable est, avant tout, la rectitude et la limpidité de la conscience du pénitent. On ne s'achemine pas vers une véritable pénitence tant qu'on ne se rend pas compte que le péché est contraire à la norme éthique inscrite au plus intime de l'être, tant qu'on n'avoue pas avoir fait l'expérience personnelle et coupable d'une telle opposition, tant qu'on ne dit pas seulement « c'est un péché », mais « j'ai péché », tant qu'on n'admet pas que le péché a introduit dans la conscience une rupture qui envahit tout l'être et le

sépare de Dieu et du prochain (...) L'acte essentiel de la Pénitence, de la part du pénitent, est la contrition, à savoir un rejet net et ferme du péché commis, en même temps que la résolution de ne plus le commettre à cause de l'amour que l'on a pour Dieu et qui renaît avec le repentir (...) On comprend donc que, dès les débuts du christianisme, l'Eglise ait inclus dans le signe sacramentel de la Pénitence l'accusation des fautes. Celle-ci paraît si importante que, depuis des siècles, le nom habituellement donné au sacrement a été et est toujours celui de confession (...)

L'autre moment essentiel du sacrement de Pénitence est, cette fois, du ressort du confesseur juge et médecin, image du Dieu-Père qui accueille et pardonne celui qui revient : c'est l'absolution. La formule sacramentelle : « Je te pardonne ... » et l'imposition de la main suivie du signe de la croix tracé sur le pénitent, manifestent qu'en cet instant le pécheur contrit et converti entre en contact avec la

puissance et la miséricorde de Dieu (...)

La satisfaction est l'acte final qui couronne le signe sacramentel de la Pénitence. Les actes de la satisfaction sont l'indice de choses importantes : ils sont le signe de l'engagement personnel que le chrétien a pris devant Dieu, dans le sacrement, de commencer une existence nouvelle ; ces actes de la satisfaction incluent l'idée que le pécheur pardonné est capable d'unir sa propre mortification corporelle et spirituelle, voulue ou au moins acceptée, à la Passion de Jésus qui lui a obtenu le pardon ; ils rappellent que, même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore ce foyer d'infection qu'est le péché, qu'il faut toujours combattre par la mortification et la pénitence. »



Benoît XVI attaqué



Le 20 janvier dernier, le cabinet d'avocats *Westphal Spilker Wast* publiait les résultats de son enquête sur des faits de pédophilie commis dans le diocèse de Munich entre 1945 et 2019, celui-là même qu'a dirigé le cardinal Ratzinger entre 1977 et 1982. Suite à cette présentation, les médias ne semblent pas s'être beaucoup intéressés aux 497 victimes, ni aux négligences de certains hauts-

responsables, dont certains sont encore en poste. C'est surtout l'accusation lancée contre le cardinal Ratzinger qui a fait du bruit. Non seulement il aurait couvert un prêtre pédophile, mais il aurait aussi menti sur sa participation à une réunion où le cas de ce prêtre avait été abordé.

Si Benoît XVI s'est rapidement défendu de tout mensonge, c'est en-

suite Andrea Tornielli, directeur éditorial du dicastère pour la communication, qui a pris la plume pour soutenir le pape émérite, rappelant tout ce que l'Église lui devait en matière de lutte contre les abus. Le 8 février, le pape émérite publiait un texte court mais dense. Reconnaissant qu'il est sur le point de paraître face à Dieu, il encourage l'Église entière à se tourner vers le Christ, qui seul peut libérer du péché, là où d'autres voudraient adapter le discours de l'Église au monde moderne.

Le traitement réservé au pape émérite n'a pas manqué de faire réagir. Si la conférence épiscopale allemande a préféré aller dans le sens des médias, il faut noter le ferme soutien apporté par le cardinal Duka (Prague), le cardinal Müller, ou bien encore M^{gr} Oster (Passau). Reste à s'interroger sur le but ultime d'une telle manœuvre. Comme le dit M^{gr} Ganswein (photo, à droite) : « *Il y a un courant qui veut vraiment détruire la personne et l'œuvre [de Benoît XVI]. Il n'a jamais aimé sa personne, sa théologie, son pontificat* » (*Corriere della sera*, 9 février). Aux lecteurs de ne pas se laisser impressionner !

Deux nouveaux *motu proprio*

Le 11 février, le pape François publiait ses 48^e et 49^e *motu proprio*.

Le premier, *Competentias Quasdam Decernere*, vise à réformer le Code de droit canonique en décentralisant certaines compétences du Saint Siège au profit des évêques ou des conférences épiscopales. C'est ainsi qu'un évêque pourra ériger un séminaire sur son territoire avec une simple « confirmation » du Siège apostolique, tandis qu'une conférence épiscopale pourra publier un catéchisme avec la même

« confirmation », et non plus une « approbation ». Le but poursuivi est de simplifier les démarches en permettant un gouvernement au plus près des réalités concrètes des diocèses. On veut ainsi éviter l'uniformité et favoriser la collégialité.

Le deuxième texte concerne le fonctionnement de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Intitulé *Fidem servare*, il divise la Congrégation en deux sections. Tandis que l'une sera en charge de veiller sur la fidélité de la foi de

l'Église, l'autre aura la mission d'instruire et de juger les crimes les plus graves, c'est-à-dire ceux commis contre la foi et les mœurs.



Synode en Allemagne : en avant toute !



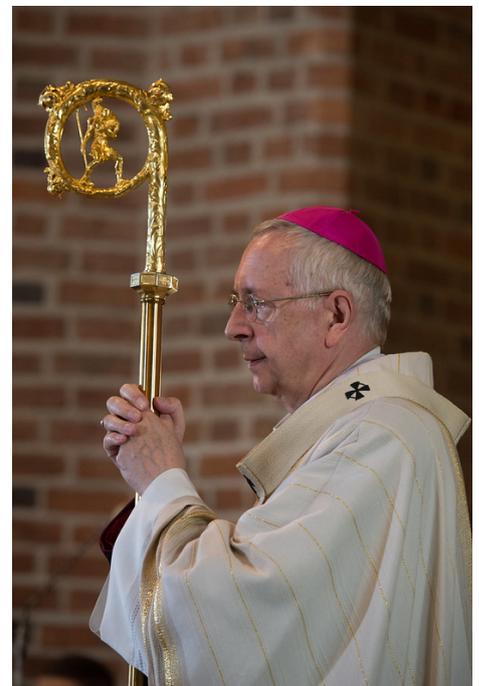
Une nouvelle étape du chemin synodal allemand a eu lieu début février, avec la tenue de la 3^e assemblée synodale. Dès avant les votes, des cardinaux avaient eu l'occasion d'exprimer leurs avis sur certaines des questions abordées. Le 2 février, le cardinal Marx, évêque de Munich, se prononçait ainsi en faveur du mariage des prêtres : « Je me demande si [le célibat sacerdotal] doit être posé comme une condition de base pour chaque prêtre. [...] Pour beaucoup de prêtres, ce serait mieux s'ils étaient mariés ». Le même jour, le cardinal luxembourgeois Jean-Claude Hollerich (photo 1) affirmait : « Je crois que le fondement

sociologique-scientifique à la base de cet enseignement [sur les relations homosexuelles] n'est plus adéquat ».

À la lumière de ces déclarations, on comprend les résultats de l'assemblée de début février. Sans surprise, les délégués préconisent une révision générale de l'enseignement de l'Église sur le mariage et la sexualité. Ils désirent aussi une « réévaluation » de l'homosexualité, qui ne peut en aucun cas empêcher d'accéder au sacerdoce ou à un travail dans une structure ecclésiale.

Parmi les autres thèmes abordés, mentionnons aussi l'accès des femmes au sacrement de l'Ordre et la participation des laïcs à l'installation des évêques. Selon les organisateurs – la conférence épiscopale allemande et le Comité central des catholiques allemands – la méthode de travail de l'Assemblée manifeste que la synodalité fonctionne : laïcs et évêques discutent ensemble et construisent démocratiquement les textes qui guideront l'action des pasteurs allemands ces prochaines années pour que naisse un nouveau visage de l'Église, plus en phase avec les problèmes de l'homme d'aujourd'hui.

Mais ce visage sera-t-il encore le reflet du Christ ? Il semble en tout cas bien absent des discussions, au point de provoquer l'inquiétude de certains évêques allemands ou étrangers : le 22 février, le président de la conférence épiscopale polonaise, Mgr Stanislaw Gadecki, (photo 2) faisait part à son homologue allemand de son inquiétude quant à la direction prise par le chemin synodal. C'est donc bien l'unité de la foi de l'Église qui est en jeu.



Deux nouveaux évêques pour la France

Le 11 février, Mgr Antoine Hérouard (photo, à gauche) était nommé archevêque de Dijon. Ordonné prêtre en 1985, il était, depuis 2017, évêque auxiliaire de Lille et, depuis 2019, délégué apostolique pour le sanctuaire de Lourdes.

Le 16 février 2022, le pape François a nommé le père Yves Baumgarten évêque du diocèse du Puy-en-Velay. Ordonné prêtre pour

l'archidiocèse de Lyon en 2004, le père Baumgarten a été vicaire général du diocèse de Lyon de 2014 à 2020, puis curé des paroisses du Nord-Roannais.

La France métropolitaine compte 94 diocèses, dont 5 sont vacants : Tarbes-Lourdes, Metz, Rodez, Grenoble et Paris. Par ailleurs, trois évêques ont fêté ou fêteront d'ici fin avril leurs 75 ans, âge auquel ils doivent présenter leur

démission au Saint Père : Mgr Marceau (Nice) ; Mgr Boivineau (Annecy) et Mgr Carré (Montpellier). Prions pour obtenir de saints pasteurs !



Pour que l'année Saint Joseph porte du fruit, continuons en 2022 !

Ce mois-ci : un homme d'une exquise pureté



de S^t Joseph : « Dès sa jeunesse, par l'impulsion de l'Esprit Saint, il avait consacré à Dieu la belle fleur de sa virginité. Il avait le don de pureté en un degré si sublime, qu'il surpassa la pureté des anges » (Vie écrite par elle-même).

Quelles pouvaient être les pensées de St Joseph en voyant son épouse enceinte ?

- Le pauvre S^t Joseph était certainement assailli de pensées contradictoires : d'un côté il voyait que son épouse portait un enfant ; de l'autre, il devait percevoir la pureté de Marie. De plus, saint Joseph ne devait pas être soupçonneux, car les cœurs purs ont du mal à imaginer le mal.

- Bse Anne Catherine Emmerick dit que « Joseph fut assailli de doutes et d'appréhensions des plus cruelles. Il dissimulait au dehors le trouble et l'inquiétude qui l'agitaient, il luttait en silence contre ses doutes. » Ainsi, S^t Joseph souffrait, il luttait contre ses doutes, ce qui est très différent d'un soupçon qui serait facilement accusateur. Admirons la pureté et la délicatesse de S^t Joseph !

Que peut nous apporter l'exquise pureté de St Joseph ?

- En nos temps où l'on est assailli de choses sales, nous avons besoin de regarder ce qui est beau et qui nous tire vers le haut. Admirons donc la pureté de S^t Joseph et ayons le goût de ce qui élève !

- La pureté de S^t Joseph montre ce que devient un cœur animé par la grâce de Dieu. Il devient alors évident que les dérives LGBT ne font que détruire l'homme.

- Confions-nous au cœur très pur de S^t Joseph, et il nous guidera sur les chemins, exigeants mais exaltants, du véritable amour.

Parlons de la pureté rayonnante du bon saint Joseph, l'époux de l'Immaculée.

La Sainte Vierge avait-elle un désir de virginité perpétuelle ?

Quand l'ange apparaît à la Sainte Vierge pour lui annoncer qu'elle va concevoir un fils, elle répond : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1, 34). On peut se demander comment elle a pu dire cela alors qu'elle était « accordée en mariage à Joseph » (Lc 1, 27) ? C'est que l'expression « ne pas connaître d'homme » signifie : être vierge. Marie avait donc voué sa virginité à Dieu et voulait demeurer vierge dans le mariage.

Saint Joseph avait-il le même désir de virginité ?

- L'évangile ne dit rien à ce sujet, mais on peut penser que saint Joseph voulait, lui aussi, demeurer vierge. En effet, celui qui avait reçu la mission d'être l'époux de l'Immaculée ne pouvait qu'être très pur. Dieu, qui chérit tant Marie, le chef d'œuvre de la création, ne l'aurait pas confiée à un homme ayant le moindre désordre. Tout cela s'accorde à un désir de virginité.

- C'était la pensée de saint Jean-Paul II qui avait une compréhension toute particulière du Cœur de Marie et donc aussi certainement de celui de S^t Joseph : « L'Esprit Saint, qui avait inspiré à Marie le choix de la virginité, a bien pu susciter aussi en Joseph l'idéal de la virginité » (Catéchèse du 21/08/1996).

- Mélanie, qui a eu une apparition de la S^{te} Vierge à La Salette, disait

Les moines sont de retour à l'abbaye de Solignac !



Depuis le mois de novembre, l'abbaye de Solignac, dans le diocèse de Limoges, a retrouvé sa vocation originelle en accueillant des moines bénédictins de l'abbaye de Flavigny en Bourgogne. Pour l'instant, les moines ne sont pas nombreux (seulement quatre) mais d'autres, bientôt, devraient les rejoindre. Les chants grégoriens résonnent de nouveau dans cette abbaye riche d'une si longue histoire.

En effet, l'abbatiale de Solignac est parmi les plus anciennes et les plus remarquables églises limousines. Elle a été fondée en 632 par saint Eloi. Notre évêque, souhaitant revenir dans son pays natal, obtient du roi Dagobert la terre de « *Solemniac* » pour fonder un monastère où les moines s'adonnent à la prière et au travail de l'orfèvrerie. Malheureusement, au VIII^e siècle, le monastère est pillé et ruiné par les Sarrazins, puis par les Normands.

L'abbaye renaît de ses cendres au

X^e siècle. Néanmoins, dans la première moitié du XIII^e, l'abbaye va connaître de nouveaux rebondissements. Les habitants du village de Solignac décident de se révolter contre le monastère. En effet, la bourgeoisie marchande, devenue riche, veut construire ses propres fortifications et ne plus rendre de comptes à l'abbé. Après avoir chassé les moines, les habitants de Solignac occupent l'abbaye. C'est le vicomte de Limoges qui intervient en décembre 1241 pour la rendre aux religieux.

Durant la guerre de Cent Ans, l'abbaye de Solignac passe sous le contrôle des Anglais par le traité de Brétigny en 1360. Lors des guerres de religion et des révoltes des paysans, l'abbaye se trouve de nouveau ruinée. Peu à peu, elle finit par se relever.

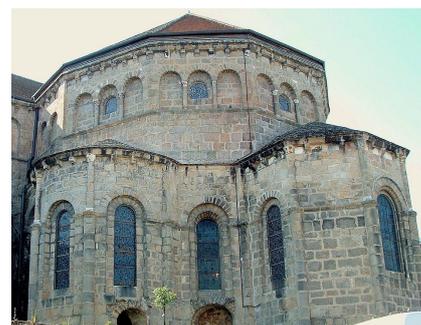
La révolution française met fin à cette période de paix. En 1791, l'abbaye et son mobilier sont vendus comme bien national, tandis que les religieux se dispersent. Les

bâtiments abritent successivement une prison pour les prêtres réfractaires, une institution de jeunes filles, et enfin une fabrique de porcelaine, dont l'activité cesse en 1937.

Le monastère, après la seconde guerre mondiale, a retrouvé sa vocation religieuse avec la présence des Oblats de Marie Immaculée. Ils ont quitté le monastère en 1990. Néanmoins, jusqu'en 2004, il y avait encore une présence religieuse à l'abbaye.

En 2011, le site a été acheté par le diocèse de Limoges qui l'a lui-même vendu aux moines l'année dernière. Les nouveaux arrivants ont un travail colossal pour remettre de l'ordre dans l'abbaye, après dix-sept ans sans occupant. Mais, comme le souligne Damien Deleersnijder (chef de projet pour l'abbaye de Solignac et membre de nos foyers-amis) : « *C'est une immense nouvelle puisque cette abbaye a déjà accueilli pendant onze siècles des moines bénédictins. C'est un véritable évènement car le Limousin n'avait plus de communauté contemplative depuis la révolution française* ».

Nous pouvons en tirer une belle leçon pour nous. Quelles que soient les oppositions et les épreuves, les œuvres de Dieu traversent les siècles. Que cela nous garde dans l'espérance et la confiance !



Hellen Keller

Quand l'amour fait des miracles...



Lorsqu'Helen vient au monde le 27 juin 1880, rien ne laisse présager son incroyable vie. Ses deux premières années sont celles de tout nouveau né. Mais à l'âge de deux ans, elle est atteinte d'une congestion cérébrale qui la rendra sourde et aveugle. Privée des deux sens les plus essentiels à la relation au monde extérieur, l'enfance d'Helen sera dans un premier temps très compliquée.

Ses parents sont totalement désespérés et ne savent comment faire. Helen grandit un peu comme un animal : elle pousse des cris et se repère au odeurs. À table, elle ne tient pas en place et se sert

dans les assiettes des autres. On n'ose pas la corriger, sa vie est déjà si difficile.

Un beau jour, ses parents font la connaissance d' Anne Sullivan, maîtresse dans une école pour aveugles. Les trois adultes se mettent d'accord pour permettre à M^{lle} Sullivan de faire un essai avec Helen en s'installant pour quelques jours dans le foyer familial. Les débuts sont peu convaincants. Helen ne sait essentiellement s'exprimer que par des crises, et cela advient chaque fois qu'elle n'a pas ce qu'elle veut : souvent donc. Mais Anne ne l'entend pas de cette oreille. Elle ne lui cède pas, ce qui ne manque

pas de choquer ses parents l'une ou l'autre fois. Courageusement, elle se met à enseigner à la jeune fille le langage par le toucher : l'éducatrice lui trace les lettres de l'alphabet une à une dans la paume de sa main. Pendant longtemps, Helen ne saisit pas de quoi il s'agit. Soudainement, un jour, elle a comme une révélation : en touchant de l'eau, l'éducatrice lui épelle le mot, elle a compris ! Dès lors, elle va faire des progrès absolument prodigieux. Elle se révèle très intelligente, vive, dotée d'une très bonne mémoire. Elle apprend les mots, puis le Braille, ce qui lui permet de lire et d'étudier.

Grâce à Anne et à un médecin spécialisé, elle va même apprendre à parler, elle qui n'a presque jamais entendu aucun mot de ses oreilles. Pour cela, elle touche la gorge et les lèvres de M^{lle} Sullivan, et essaye de reproduire les sons. Elle parviendra finalement à parler, bien qu'assez difficilement et laborieusement.

Elle est si douée et si persévérante qu'elle parviendra à intégrer le *Radcliffe College* (*Harvard* pour les filles). Si elle doit l'obtention de son diplôme à sa force d'âme, elle la doit également à Anne, qui dûit lui lire tous les livres qui étaient au programme : tous n'étaient évidemment pas édités en Braille. Helen passera le reste de sa vie à faire des conférences, voyageant dans le monde entier, essayant de réunir des fonds pour les personnes souffrant des mêmes handicaps qu'elle.

Helen n'est pas une sainte, mais elle est bien un modèle de persévérance et de patience. Elle nous apprend que la vie est bien plus que la satisfaction des sens et que Dieu a une belle mission prévue de toute éternité pour chacun de ses enfants.

L'énigme Maria Teresa Carloni (1919-1983) (1/2)



Dans sa petite ville d'Urbania, au Nord de l'Italie, Maria Teresa n'était guère connue que comme la fondatrice de l'amicale des donateurs de sang... Comment pouvait-on se douter que cette femme malade, sans quitter son lit, secourait de nombreux chrétiens persécutés, visitait le cardinal Wyszyński en prison, assistait Jean XXIII en agonie, réconfortait Jean-Paul II à l'hôpital Gemelli après son attentat... Sans doute se sont-ils tout de même posés des questions en voyant tour à tour neuf cardinaux, cinq archevêques et dix-huit évêques célébrer la messe chez elle... Mais qui était-elle donc ?

Orpheline à trois ans, Maria Teresa est élevée par sa grand-mère maternelle, dans un milieu aisé et un climat de piété austère. Elle aime vraiment Jésus, surtout Jésus

crucifié mais, très droite et sensible, elle comprend vite que parmi les prêtres et les hôtes de sa grand-mère se trouvent des personnes en situation de péché. Elle en ressent une forte répulsion pour les prêtres. Il s'en suit un véritable conflit intérieur, fait d'attraction-répulsion envers Jésus et les sacrements. À l'adolescence, elle se lance dans une vie sportive : escalades et randonnées à cheval ou à moto. A seize ans elle écrit au dos d'une photo d'elle-même : « *Le possible, je l'ai fait, l'impossible, je dois le faire.* »

A dix-sept ans, pensant ainsi mettre fin à ses tourments, elle décide de faire une confession générale, mais le confesseur ne la comprend pas. Elle sort de l'église en se promettant de ne plus jamais y met-

tre les pieds ni parler avec un prêtre. Mais en jetant un dernier regard sur le crucifix, elle dit à Jésus : « *Nous nous retrouverons.* » Rêvant de maternité, elle se fiance à un poète à dix-huit ans, mais comprend vite qu'elle n'est pour lui qu'une muse et rompt, le cœur meurtri. Elle écrit des pièces de théâtre, mais son âme est dans le noir : « *Se mettre une pierre autour du cou et en finir... Mais cela ne marche pas. Foi aveugle que ce prêtre a détruite sans me rendre rebelle... Ni l'Église, ni la mort : que me reste-t-il ? Une lueur lointaine et indistincte : la charité.* »

Nous sommes en 1940. Bien qu'elle pourrait vivre de ses rentes, elle obtient son diplôme d'infirmière et soigne avec dévouement les blessés. Une belle amitié avec un jeune médecin, qui se dévoue comme elle et avec elle, se transforme en amour mutuel. Mais voici que de retour d'une mission après l'heure du couvre-feu, un soldat leur crie de s'arrêter et, avant même qu'ils aient montré leur laissez-passer, tire sur eux : son bien-aimé meurt dans ses bras ! Elle touche alors le fond du désespoir, mais continue à se donner sans compter, au point qu'après la guerre, elle aura perdu 17 kg ! Elle étudie et écrit des livres, tout en cherchant toujours un sens à sa vie.

Elle sort de l'église en se promettant de ne plus jamais y mettre les pieds.

Les années passent, elle a trente-deux ans, et voilà qu'il lui faut aller chercher un prêtre pour donner les derniers sacrements à sa grand-mère. Elle décide d'en profiter pour tenter une dernière fois la démarche de la confession. Elle prépare cet acte quasi désespéré par une semaine de prière intense et de durs sacrifices. Ce 16 avril 1951, l'heure de la grâce a sonné pour elle...

Monsieur... Camel Léon !



Bonjour Léon. Il paraîtrait que vous soyez un expert en bien des domaines. Camouflage, tir d'élite, acrobaties, vous semblez être taillé pour incarner James Bond...

Mmm ? Pas vraiment. Je n'ai pas été sélectionné : « *Un peu trop long à la détente* », commentaient-ils. Pourtant, je bats le record du monde avec une propulsion de 0 à 97 km/h en un centième de seconde ! Seulement, il ne s'agit pas seulement d'avoir une langue bien pendue...

Nous ferons bientôt le tour de votre équipement si vous le voulez bien, mais restons-en pour le moment aux généralités... Vous êtes un reptile, c'est bien cela ?

Parfaitement, j'ai beaucoup de sang-froid, et comme les autres lézards dont je fais partie, j'ai donc besoin d'un certain temps d'exposition au soleil. J'ai mes petites habitudes et prends en général toujours les mêmes itinéraires pour aller bronzer un bon coup en début de journée, puis je rejoins mon arbre de prédilection pour la chasse.

Parce que vous êtes chasseur ?

Je ne manque jamais ma cible.

Vous avez des ennemis ?

Oui, mais là aussi, j'ai plus d'une corde à mon arc afin de leur échapper. Au sol, je fais mentir mon nom « Caméléon = *Lion du sol* » car je suis vraiment lent, ne parvenant à déplacer qu'une patte à la fois ! En revanche, je suis plutôt agile dans les arbres grâce à mes cinq doigts fonctionnant comme des pinces. En outre, j'ai une main à l'arrière...

Comment ça ?

Ma queue verrouille ma position, s'enroulant sur la branche et m'assurant une très grande stabilité, si bien qu'il est très rare de me voir tomber.

Nous avons déjà rencontré certains outils dont vous disposez... Pouvons-nous y revenir et faire un tour général ?

Je viens de parler de ma queue, de mes « mains » qui me permettent d'être un as de la grimpe. J'ai déjà aussi mentionné mon arc, ma langue supersonique. Il faut que je précise à présent qu'elle mesure une fois et demie la longueur de

mon corps, qu'elle est ultracollante (une viscosité quatre cents fois supérieure à celle de votre salive humaine !) et se termine en massue. Si je crains de me faire piquer par l'insecte que je convoite : je l'assomme !

Et vous arrivez à vous exprimer, avec tout ça dans la bouche !?

Ha oui, elle est bien pliée, en accordéon, prête à un déploiement fulgurant.

On dit que vous êtes d'humeur changeante...

C'est vrai, et ça se voit tout de suite ! Vous, vous passez du blanc au rouge, mais moi, je passe du blanc (quand je sommeille) au vert, puis au rouge, bleu, jaune etc. En fait, j'ai caché au fond de mes cellules des substances qui absorbent tous les rayons du spectre lumineux, sauf celui correspondant à la couleur sélectionnée. Il faut ajouter que je suis capable de teintes iridescentes, comme les plumes d'un canard colvert ou la teinte d'un scarabée. Cela est dû à une autre substance, la guanine, qui diffracte la lumière.

Vous êtes gonflé !

Quand je suis vraiment énervé, oui, je me gonfle.

Il n'y a pas longtemps, sur cette même page, nous faisons mention de vos yeux...

Mes yeux sont absolument indépendants l'un de l'autre permettant ainsi de couvrir un champ de vision de 180° à l'horizontale et de 90° à la verticale.

Merci M. Léon, ravis de vous avoir rencontré et à vous tous : à + sur In Altum !

Jips (Jipsou pour les intimes)

Décès accidentel de frère Jean-Baptiste

En union avec Mme Tilloy, sa maman, sa sœur Florence et ses nièces Agnès et Sophie, nous venons vous faire part du décès accidentel de notre Frère Jean-Baptiste ce vendredi 18 février 2022 à Cannes.

Depuis ce vendredi au soir, nous étions sans nouvelles de Frère Jean-Baptiste qui, selon ses habitudes journalières, conseillées par son médecin, était parti à 14h30 pour une marche de santé sur la croisette, à 10 minutes à pied de notre Foyer de Cannes. Il n'avait pas pris ses papiers. Comme le rapporte Nice Matin en ce lundi 21 février, deux jeunes filles qui étaient sur la plage « l'ont aperçu déambuler dans l'eau pendant un moment, puis ne le voyant plus, - son sac était resté sur le sable de la plage du Martinez - elles s'en sont inquiétées et se sont précipitées » pour découvrir son corps flottant sur l'eau, comme nous l'avons appris samedi à 9h00. Elles ont immédiatement averti les pompiers qui n'ont pas pu le ranimer. Il a été, selon les témoignages, victime d'une hydrocution.

Frère Jean-Baptiste avait choisi de rejoindre la Famille Missionnaire de Notre-Dame en 1985. Après avoir servi comme apôtre de l'Amour en Alsace, où il a été ordonné prêtre en 1997, il a été nommé à Cannes en 2005 où il a eu de multiples activités au service de la mission de Notre-Dame des Neiges, du diocèse et de la paroisse de Cannes, par ses engagements, entre autres, pour le catéchuménat et la Paix.

Les obsèques de Frère Jean-Baptiste ont eu lieu à St-Pierre-de-Colombier le lundi 28 février en présence de M^{gr} Balsa. Son départ de cette terre de façon aussi brutale nous bouleverse. C'est une grande épreuve pour la Communauté qui vit son troisième décès en 3 mois. Nous vous remercions beaucoup de tous vos messages et des marques d'affection que vous nous avez exprimées en ces heures douloureuses.

Nous confions l'âme de notre frère à vos prières et nous nous abandonnons dans la confiance à la divine Miséricorde, à Notre-Dame des Neiges et à St Joseph.



Annonces

Week-end jeunes

5-6 mars
Au Grand-Fougeray

26-27 mars
À Saint-Pierre-de-Colombier
et à Sens

Journée de Carême

Le dimanche 27 mars
À Saint-Pierre-de-Colombier
et à Sens, Sélestat,
Grand-Fougeray

Week-end fiancés

9-10 avril
À Saint-Pierre-de-Colombier

Triduum pascal

Vivons au mieux
notre triduum pascal

Du jeudi saint
(14 avril)
Au dimanche de Pâques
(17 avril)

dans tous nos foyers

www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

« Chère Mère, jetez un regard sur vos petits enfants qui se mettent sous votre protection... Ô chère Mère, éclairez notre intelligence pour que nous puissions bien parler de vous, de votre Jésus dans la sainte Hostie, des âmes... Réchauffez notre cœur. Rendez-nous simples et humbles. Soyez au milieu de nous comme vous étiez parmi les apôtres au Cénacle. »

Bx Edouard Poppe

Quelques intentions

Prions pour que ce temps du Carême qui débute soit :

- un temps de grâce pour tous les baptisés : qu'ils soient revigorés dans leur foi en Jésus,
- un temps où les incroyants puissent découvrir combien Jésus les a aimés dans sa souffrance rédemptrice,
- un temps de conversion pour tous les grands pécheurs,
- un temps de purification pour les membres de l'Église.

Quelques dates

- 2 mars : Mercredi des Cendres
- 4 mars : St Casimir
- 6 mars : Ste Colette
- 7 mars : Stes Perpétue et Félicité
- 8 mars : St Jean de Dieu
- 9 mars : St Dominique Savio
- 10 mars : les quarante martyrs de Sébaste
- 15 mars : Ste Louise de Marillac et St Clément-Marie
- 19 mars : Saint Joseph
- 21 mars : St Nicolas de Flüe
- 25 mars : Annonciation

Le défi missionnaire

Faire connaître le chapelet retransmis de Lourdes à des personnes malades.

L'effort du mois

Faire un acte gratuit de générosité autour de soi.



« Frère, je n'ai pas demandé à Notre-Seigneur une longue vie, ni le bonheur. J'ai demandé seulement qu'il soit aimé parmi les hommes. J'ai prié pour qu'il se fasse beaucoup de bien, et qu'il me soit permis d'y coopérer. J'ai supplié que le Règne de Jésus s'étende, que les prêtres se sanctifient. »

Bx Edouard